

Editorial

Pierre-Yves Kirschleger,
Maître de conférences à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3



Quel rôle le méthodisme a-t-il joué en France ?

Le célèbre pasteur Charles Cook (1787-1858), introducteur du méthodisme en France, racontait cette anecdote : lorsqu'il avait inauguré dans un local plus vaste, des réunions du dimanche soir qui furent très suivies, les pasteurs de l'Église réformée locale s'entendirent pour avoir leurs services à la même heure, bien qu'auparavant ils n'eussent jamais tenu de réunions le soir, et ils annoncèrent qu'ils les conduiraient à la manière des méthodistes, encourageant par exemple les fidèles à dire Amen ! Grâce à quoi ils réussirent à enlever à Cook la moitié de son auditoire.

Petite histoire qui bien sûr prête à sourire, mais aussi à réfléchir... En effet, face au faible développement du méthodisme en France, face aux difficultés et aux minces résultats numériques de l'évangélisation méthodiste, l'historien pourrait être tenté d'en conclure à un échec. « Comme un grain de moutarde, le méthodisme a levé, et aujourd'hui qu'il a soixante ans d'âge, il n'est pourtant qu'un petit arbre », se lamentait en 1872 le pasteur Frédéric Prunier, un brin désabusé, devant le petit troupeau du méthodisme en Normandie.

Mais l'importance d'un mouvement religieux doit-elle seulement se mesurer au nombre de chapelles construites, d'Églises dressées, de convertis ? Ou bien, si l'on prend au sérieux l'anecdote rapportée par Charles Cook, ne doit-elle pas aussi être évaluée à l'aune de son influence, de son rayonnement, de son originalité, de sa résistance aux obstacles ?

Le méthodisme s'est voulu ferment de renouveau, mais au sein même des Églises constituées : il se condamnait donc le plus souvent à se dissoudre dans le protestantisme, après avoir apporté la saveur de son grain de sel.

La tâche que s'est donnée la Société d'Étude du Méthodisme Français est ainsi bien difficile, mais ô combien passionnante : révéler au grand jour toute la richesse de l'apport du méthodisme dans l'histoire de France.

Ce cinquième bulletin de la SEMF est largement consacré à la présentation de la journée d'étude en page 3 et 4

Sommaire

- Page 1 :** Editorial Pierre-Yves Kirschleger
Page 2 : Présentation journée d'étude de la SEMF
Page 3 : Présentation journée d'étude de la SEMF (suite)
Un pasteur : Gédéon Jaulmes
Page 4 : Un lieu : Le méthodisme français à Bruxelles
Un dossier : La Quadrilatère de Wesley
Page 5 : La Quadrilatère de Wesley (suite)

Appel à cotisation

Une association comme la nôtre, ne vie qu'avec les bénévoles et les cotisations qui sont versées. Mais à ce jour nous n'avons encaissé aucune cotisation pour 2016. Sans vouloir être alarmiste, nous sommes néanmoins soucieux de la pérennisation de notre travail car sans nos recettes, nous ne pouvons envisager une suite fructueuse. C'est pourquoi nous nous permettons de refaire cet appel à cotisation. Merci sincèrement pour votre réactivité.

Le conseil de la SEMF

Précisions sur les différents montants de cotisation

- 10€ = Cotisation pour une personne sans bulletin
- 15€ = Cotisation pour une personne avec bulletin
- 25€ = Cotisation pour deux personnes avec bulletin

Pour un traitement plus rapide, merci d'adresser vos chèques et tous courriers à cette adresse

M Jean-Louis PRUNIER
Président de la SEMF
2 Avenue de la Frégère,
81660 PAYRIN-AUGMONTEL.



Les œuvres éducatives du méthodisme français
Journée d'étude organisée à l'Institut Protestant de Théologie,

samedi 26 novembre 2016, de 9h à 17h.

Faculté de Montpellier
13 rue Louis-Perrier,
Salle Gide

Présentation de la journée d'étude en page 3 et 4



Les œuvres éducatives du méthodisme français

Journée d'étude organisée à l'Institut Protestant de Théologie,

samedi 26 novembre 2016, de 9h à 17h.
Faculté de Montpellier
13 rue Louis-Perrier,
Salle Gide

Argumentaire

Les premières journées d'étude de la Société d'Étude du Méthodisme Français (SEMF) ont été consacrées à des marques fondatrices et identitaires du méthodisme en général : la sanctification en 2012, l'hymnologie en 2013.

Comme les communications de ces deux journées l'ont montré, la sanctification et l'hymnologie font partie du patrimoine mondial du méthodisme. Pour les journées d'étude de 2014 et 2015 le Conseil d'administration de la SEMF a souhaité revenir à ce qui fait son objet d'étude premier : l'œuvre des différentes branches issues du mouvement méthodiste présentes en France et dans l'espace francophone à partir de 1791.

Le contenu et la synthèse de ces deux journées paraissent en novembre 2016 avec comme titre Facettes du méthodisme français, sous la direction de Jean-Louis Prunier et Jean-François Zorn et publié chez Ampelos.

Le programme que la SEMF présente pour la journée d'étude de 2016 témoigne à nouveau de ce rayonnement avec un accent plus particulier mis sur les œuvres éducatives du méthodisme français. Chacune des études de cas permettra de mesurer combien à travers leurs implantations locales et leur rayonnement national les œuvres du méthodisme français ont apporté une contribution remarquable au protestantisme en général.

- « **Les instituts hinchiste et méthodiste de Nîmes** » par Corine Nègre, professeur d'histoire-géographie et Jean-Louis Prunier pasteur de l'Église protestante unie de France, doctorant en histoire contemporaine à l'IPT-Montpellier, président de la Société d'Études du Méthodisme Français.

- « **Les méthodistes français et l'enfance en détresse : La Maison des Enfants** », par Madeleine Souche, docteur en histoire contemporaine

- « **Les méthodistes, les plus grands promoteurs des Écoles du Dimanche au XIXe siècle ?** » par Anne Ruolt, enseignante à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne (94),

chargée de cours de sciences de l'éducation à l'université de Rouen (76) et à l'IRFASE d'Evry (91) chercheur associée des laboratoires GSRL, CIVIIC et LISEC et Jean-François Zorn, professeur émérite d'histoire du christianisme de l'Institut protestant de théologie – Faculté de Montpellier, chercheur associé du laboratoire CRISES.

- « **La formation théologique des pasteurs méthodistes français** » Jean-Louis Prunier, pasteur de l'Église protestante unie de France, doctorant en histoire contemporaine à l'IPT-Montpellier, président de la Société d'Études du Méthodisme Français.

- **Synthèse de la journée** par Pierre-Yves Kirschleger, maître de conférence à l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3, Laboratoire CRISES, secrétaire de la Société d'Histoire du Protestantisme de Montpellier.

Programme

- **9h-9h15** : Accueil des participants et présentation de la journée par Jean-François Zorn
- **9h15-10h** : « Les instituts hinchiste et méthodiste de Nîmes », par Corine Nègre et Jean-Louis Prunier
- **10h-10h30** : discussion
- **10h30-11h** : pause
- **11h-11h45** : « Les méthodistes français et l'enfance en détresse : La Maison des Enfants », par Madeleine Souche
- **11h45-12h15** : discussion
- **12h15-13h45** : pause repas
- **13h45-14h30** : « Les méthodistes, les plus grands promoteurs des Écoles du Dimanche au XIXe siècle ? », par Anne Ruolt et Jean-François Zorn
- **14h30-15h15** : « La formation théologique des pasteurs méthodistes français », par Jean-Louis Prunier
- **15h15-16h** : discussion des deux interventions et conclusion de la journée, par Pierre-Yves Kirschleger
- **16h-16h15** : pause
- **16h15-17h** : Assemblée générale ouverte de la SEMF

Conditions d'accès à la journée d'étude : il est préférable de s'inscrire à l'aide du bulletin d'inscription :

- Gratuité pour les étudiants régulièrement inscrits à l'Institut Protestant de Théologie et à l'Université Paul-Valéry (= session intensive de l'IPT donnant droit à 2 crédits) ;
- 10€ pour les autres personnes ;
- Les personnes désireuses d'adhérer à la SEMF peuvent s'acquitter d'une cotisation de 15€ (individuelle), 25€ (couple) : cette cotisation donne droit à l'envoi du Bulletin biennuel de la SEMF

SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DU MÉTHODISME FRANÇAIS

Le vocable « methodisme français » du titre de l'association se réfère prioritairement à l'œuvre des différentes branches issues du mouvement methodiste présentes en France et dans l'espace francophone à partir de 1791. Le domaine d'étude de l'association peut être étendu à d'autres régions et ramifications en lien avec le methodisme en France.

Cette association a pour buts de :

- 1 - Collecter, archiver, mettre à disposition des chercheurs, tous objets et documents relatifs à l'étude du methodisme français et à tout ce qui s'y rapporte.
- 2 - Mettre en relation les chercheurs qui étudient le methodisme français, et ceux qui œuvrent dans les domaines ayant un rapport avec lui.
- 3 - Permettre la mise à la disposition du public, par tous les moyens autorisés, le résultat des recherches effectuées dans le domaine des études du methodisme français et dans tous les domaines ayant un rapport avec ces études.
- 4 - Relier les études du methodisme français à celles d'autres methodismes dans le monde.

Les moyens d'action de l'association sont notamment :

- 1 - Les publications, les cours, les conférences, les réunions de travail.
- 2 - L'organisation de manifestations, la création et l'entretien d'un site internet, et toute initiative pouvant aider à la réalisation des buts de l'association.
- 3 - La vente permanente ou occasionnelle de tous produits ou services entrant dans le cadre de ses buts ou susceptibles de contribuer à leur réalisation.

Extraits des statuts de l'association

Un pasteur



Gédéon JAULMES

Troisième des sept fils de Louis et Élisabeth, née Fourmaud, Gédéon Jaulmes naît à Congénies (Gard) le 13 février 1826. Élisabeth Jaulmes est l'une des premières personnes

converties par la prédication du pasteur methodiste Charles Cook, présent à Congénies entre 1825 et 1828. Gédéon naît donc dans un milieu propice à une vocation pastorale, entre des parents convertis au methodisme et deux frères aînés (Louis, 1821-1845, et Sully, 1822-1891) attirés par un ministère dans le methodisme.

En octobre 1846, Gédéon Jaulmes est accepté comme proposant par le Comité londonien des missions wesleyennes, et placé à Aigle, dans le Canton de Vaud, pour remplacer le pasteur William Ogier qui vient d'en être banni. L'année suivante, l'Église Libre du Canton de Vaud est

créée, et Charles Cook, alors en poste à Lausanne, est à son tour expulsé. Gédéon Jaulmes commence donc son ministère en tant que « mômier » dans un contexte de très vive opposition. William Ogier pouvant reprendre son poste en 1849, Gédéon Jaulmes retourne dans le Midi dans le cadre d'une « itinérance » accélérée qui le mène d'abord en Vauvage, puis à Nyons et dans les Hautes Alpes (en 1850), et enfin au Vigan (au début de 1851). Il est alors consacré par Charles Cook, à Nîmes, en février 1851. En septembre de la même année, il est remplacé au Vigan par Émile Cook, et part desservir les Iles de la Manche, pendant cinq douces années.

En 1854, il est de retour en France, à Anduze, où il rencontre de nouvelles difficultés liées au refus administratif d'exercice d'un culte methodiste dans une ville où la concurrence de l'Église « concordataire » est rude. Puis le pasteur Jaulmes passe trois ans à Nyons (Drôme), de 1859 à 1861, avant d'être nommé à Paris où il reste neuf ans. Là il dessert d'abord l'Église methodiste des Ternes, puis la chapelle Malesherbes, avant de prendre la direction de l'Évangéliste, le journal du methodisme français, de 1866 à 1870. Il retourne alors à Lausanne entre 1870 et 1874, et prend sa retraite à cette date « pour

cause de santé. »

En 1879, bien qu'approchant de la soixantaine et malade, Gédéon Jaulmes reprend du service dans le cadre de la « Mission Gibson », où il travaille dans la mesure de ses forces déclinantes jusqu'en 1893, date à laquelle il est mis à la retraite définitive à Congénies. Il s'éteint dans son village natal le 16 septembre 1910, laissant le souvenir d'un pasteur methodiste français, de la deuxième génération, particulièrement combatif.

Jean-Louis PRUNIER

Bibliographie :

Jean-Marc ROGER, « Le destin d'Élisabeth Jaulmes-Fourmaud », dans Collectif, La Vauvage au XIXe siècle, Nîmes, Lacan, 1996, p. 457 à 476.

Notice biographique de Gédéon Jaulmes, dans Actes du Synode methodiste de Paris, 13-16 juin 1911, p. 45-48.
Actes des Conférences et Synodes de l'Église methodiste de France entre 1846 et 1911.

Un lieu

Le méthodisme français à Bruxelles

La Conférence britannique. Par trois fois, a envoyé des pasteurs francophone pour évangéliser la capitale de la Belgique.

Au lendemain de la bataille de Waterloo (18 juin 1815) les Britanniques sont nombreux à Bruxelles. Un prédicateur anglophone, Richard Robarts, y arrive au début de 1816, mais en repart aussitôt avec les soldats britanniques. La Conférence d'Outre Manche envoie alors le pasteur Armand de Kerpezdron, bilingue, qui arrive à Bruxelles le 9 juin 1816. Le pasteur normand quitte Bruxelles entre mars et août 1818 et, passant par Jersey, part desservir Mer où il passe le reste de son existence. Bruxelles reste alors sans pasteur méthodiste.

En 1827, le riche Britannique Richard Burdett s'occupe de l'évangélisation de ses concitoyens présents à Paris et Bruxelles. Il envoie son collègue de Paris, Philippe Tourgis, en poste à Bruxelles, mais ce dernier n'y reste pas. C'est Robert Burdett qui dessert alors Bruxelles jusqu'à la Révolution Belge de septembre-

octobre 1930, date de son retour en Grande-Bretagne.

Quarante-deux ans plus tard, le Comité Missionnaire de Londres décide de relancer la Mission à Bruxelles. Le pasteur James Hocart (fils) y est envoyé en septembre 1874, jusqu'en septembre 1880. Il est remplacé par le jeune pasteur Onésime Prunier, juste marié, qui s'installe à Schaerbeek avec son épouse Hélène, née Dugand, et qui en repart à l'automne 1884, après avoir accueilli dans sa famille trois enfants nés à Schaerbeek, André (le 12 juillet 1881), Edouard (le 31 octobre 1882) et Maurice (le 4 février 1884). Il a l'opportunité de recevoir lors de ses cultes quelques membres de la noblesse belge.

Après le départ d'Onésime Prunier, pour la Conférence française, l'épisode bruxellois (1816-1884) est définitivement clos.

Jean-Louis Prunier

Dossier

Le Quadrilatère de Wesley

L'Écriture est la parole de Dieu contenue dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Les 39 livres de l'Ancien Testament contiennent l'histoire de l'amour de Dieu, de la Création jusqu'à la naissance de son fils, Jésus Christ. Ils contiennent les lois de Dieu transmis au peuple hébreu. Le Nouveau Testament contient les enseignements du Christ, les récits de sa vie racontés par ses disciples, et les débuts de l'Eglise. Il contient 27 livres.

La Tradition : Nous ne sommes pas des chrétiens isolés, mais nous sommes une part d'une foi vivante qui embrasse plus de 2000 ans.

La Tradition est l'incorporation de notre expérience de chrétiens au travers les siècles. Le cœur de notre tradition s'exprime au travers de la Bible, des Crédos (des Confessions de Foi, écrites dans les premiers siècles de l'existence de l'église), des Sacrements (Sainte Cène et Communion), et des ministères ordonnés transmis par le Christ à son Eglise.

La Raison : Chaque croyant(e), avec l'aide de Dieu, prend une décision sur la façon d'utiliser la tradition et l'Écriture dans sa vie. Le don de la raison, en tant que complément à l'Écriture et de la tradition, conduit à chercher des

réponses à ses propres questions et de grandir spirituellement.

L'Expérience : Chaque croyant(e) est appelé(e) à vivre la réalité de l'amour de Dieu manifestée par la paix et la joie d'être pardonné(e) et sauvé(e).

C'est le théologien et chercheur Albert C. Outler qui popularise en 1964, le quadrilatère de John Wesley.

Dr. David L. McKenna ancien président de Asbury Theological Seminary a écrit au sujet de ce quatrième ajout : « *L'expérience est une autre source d'autorité qui confirme l'Écriture dans la théologie wesleyenne. La plupart des théologies classiques, comme anglicane, luthérienne, et calviniste, se méfient de l'expérience comme un moyen de confirmer la vérité de l'Écriture. Cependant, Wesley avait marché une longue route à travers l'Écriture, la tradition et de la raison avant de venir à l'expérience reconfortante d'Aldersgate Street.* ».

Les théologiens méthodistes s'accordent pour dire que le quadrilatère de Wesley représente un équilibre délicat car le risque existe toujours de pousser l'un des quatre côtés à l'extrême. C'est pourquoi, l'on parle de « foi en tension ».

Dans le même article cité précédemment, le Dr. David L. McKenna explique concernant cette tension entre les 4 cotés.

« L'Écriture, notre autorité complète et finale primaire, n'est pas exempte de pression. Ceux qui prétendent qu'ils ont besoin de rien d'autre que l'Écriture comme base de leur foi tendent vers un fondamentalisme qui sape la vitalité de notre foi et pousse nos réactions envers le fanatisme. »

La tradition, est une pente glissante qui peut conduire à une obsession indigeste avec le passé.

La raison n'est pas plus exempte des extrêmes que toute autre source d'autorité. Quand la raison domine notre spectre théologique, le rationalisme stérile reprend l'inspiration, le relativisme prévaut, et le scepticisme est le produit final. L'esprit postmoderne, par exemple, suppose qu'il n'y a pas de vérité absolue, que l'histoire n'a rien à nous dire, et que nos choix moraux sont tout simplement une question de préférences.

L'expérience peut également être poussée à son extrême devenant une expérience isolée avec sa propre expression extatique. Wesley lui-même rejette les expériences mystiques que personne ne peut interpréter et pour lesquelles personne ne doit rendre des comptes.»

N'importe quel observateur de la démarche de Wesley constate qu'il est avant tout dans l'empirisme. Ce qui le

différencie des autres grands courants de la Réforme vient principalement de cette approche empirique. L'observation de sa propre foi, de la foi de son prochain, de la foi des paroisses, de la foi de l'Eglise Anglicane et de la foi de l'Eglise Universelle, conduit Wesley à redéfinir les paradigmes d'une vie spirituellement réveillée où s'entremêlent actions sociales avec foi, spiritualité avec dimension communautaire, bon sens humain avec piété. Le quadrilatère de

Wesley se veut garde-fou face à toutes formes d'extrémismes encore faut-il en comprendre les applications et implications pratiques. Ne serait-ce pas aux méthodistes d'aujourd'hui d'en expliquer le bien-fondé ? Vaste défi qu'il appartient à tout wesleyen de relever !

Didier Vallée

Le quadrilatère de Wesley (Wesleyan Quadrilateral)

L'Écriture n'est pas opposée à la Tradition, à la Raison et à l'Expérience
C'est au centre de ces quatre dimensions, perpétuellement en tension que se trouve l'équilibre

L'ÉCRITURE

- Nous nous appuyons sur le chemin du salut donné dans la Bible
- Nous utilisons la Bible comme pierre angulaire pour examiner la révélation réelle ou supposée
- Nous la considérons comme notre autorité en matière de foi et de pratique
- Nous devons donc l'étudier et l'interpréter soigneusement

LA TRADITION

- Nous l'héritons de l'Eglise du passé et en créons de nouvelles
- Nous utilisons les écrits des chrétiens à travers les siècles
- Les traditions doivent être critiquées à la lumière du mandat de l'Évangile pour la justice
- Les normes doctrinales et historiques fournissent un tremplin pour notre foi aujourd'hui

L'EXPERIENCE

- Le Saint-Esprit utilise l'Écriture et la tradition pour nous amener à la foi
- Par la grâce de Dieu nous recevons une expérience personnelle de la foi
- Il y a des variations de l'expérience chrétienne; Aucun ne peut être normatif
- Ainsi la nôtre est une «religion de cœur» mais elle n'est pas dépendante des «sentiments»
- La religion doit être pertinente pour notre vie

LA RAISON

- La raison est le moyen de structurer nos croyances
- La raison nous aide à ordonner l'évidence de la révélation et nous aide à nous protéger contre une mauvaise interprétation de l'Écriture
- Mais la raison ne peut pas prouver ou réfuter Dieu